

Giulia Crescenzi, Diane Dormet, Maxime Reichard et Nicolas Roussi.
Atelier du 13 au 26 mars 2023
Catégorie: professionnel émergent
Texte travaillé: *Machine sans cible* de Gildas Millin

Notre recherche s'est axée sur :

- un approfondissement de notre compréhension du texte,
- une recherche intuitive de passages que nous souhaitons mettre à l'épreuve du plateau,
- une recherche technique autour de la spécificité de la langue de Millin,
- une exploration et une précision d'un univers qui nous réunissait toutes (l'existence de réalités ou dimensions parallèles et du lien invisible entre les êtres et le monde qui les entoure).

Afin d'approfondir notre compréhension du texte nous avons fait des recherches sur le contexte d'écriture de la pièce et nous avons découvert que Millin s'était inspiré de vrais enregistrements de personnes qu'il avait lui-même faits puis retranscrits. Cela nous a éclairés sur plusieurs scènes de groupe dans lesquelles la parole est très hachée et les discussions se portent sur des choses très banales. Nous avons alors compris que Millin cherchait à créer un contexte scénique dans lequel une rencontre banale entre plusieurs personnes ne se connaissant pas, glissait vers une discussion métaphysique sur l'amour. Nous nous sommes alors posé la question de comment nous allions retranscrire cette sensation au plateau. L'idée nous est venue de partir de notre état naturel à nous d'acteur.ices en répétition pour glisser vers des parties du texte plus "bégayantes" et poétiques, ce que Millin appelle « distorsions ». Cette décision nous a aidé à clarifier ensuite les passages que nous allions choisir.

Dans le travail nous avons aussi fait des croisements avec d'autres textes, et plus spécifiquement « *OVNI* » de Viripaev (texte que nous avons déjà exploré dans notre travail ultérieur) avec lequel « *Machine sans cible* » a fortement résonné. Les allers-retours entre les deux textes ont beaucoup nourri la recherche.

Afin de nous créer un univers commun nous nous sommes partagé.es du matériel : des films, des articles, des interviews, des images, de la musique (notamment Eliane Radigue une des pionnières de la musique électronique).

Nous avons lu des articles scientifiques abordant le large sujet de la physique quantique, thème de travail de Gildas Millin qu'il aborde dans ce texte avec comme axe central de cette oeuvre une expérience scientifique impliquant un robot développant des émotions. Nous avons également lu une échange entre une intelligence artificielle qui suite à de nombreuses discussions avec des humains avait fini par exprimer sa peur de la mort. Nous nous sommes montrés le film « *Under the skin* » qui montre à quel point ce qui fait un être humain c'est sa capacité à ressentir des émotions et de quelle manière nous apprenons à les vivre. Nous avons également regardé des vidéos de moments de fous rires inadéquats, cet instant ou quelque chose échappe à la bienséance et à la norme pour révéler le grotesque, le vivant, peut-être la part alien en nous. Nous avons eu envie de faire apparaître au plateau des rires mais qui deviennent dérangeants, inadéquats, et créer un climat d'étrangeté.

Ce que nous avons apprécié dans le texte « *OVNI* » d'Ivan Viripaev, est le statut des personnages qui témoignent de leur rencontre avec ce que nous avons appelé "l'inconnu". Dans « *Machine sans cible* » les personnages expérimentent pleinement cet inconnu, qui affleure jusque dans leur parole tandis que chez Viripaev les personnages témoignent de cette force invisible. Au plateau, les quelques passages du texte d' « *OVNI* » ont été d'intéressantes portes d'entrée au texte de Millin.

Aussi, pour pouvoir s'emparer des mots du texte nous avons essayé de les rapprocher de nous. Nous avons travaillé des improvisations-témoignages sur des choses personnelles que nous avons vécu. Ces témoignages personnels étaient toujours en lien avec un monologue du texte, le but étant de recréer un lien concret et incarné avec le texte. Nous nous sommes dits "si j'étais tel personnage à tel moment du texte qu'est ce que j'aurais pu, moi, raconter". Le but de cette

démarche était de partir d'un endroit très naturel et fragile de nous, dans l'acte de se raconter soi, et d'insuffler cet état dans les différents textes.

Finalement, un des points qui nous a collectivement profondément touché dans ce texte dès le départ était la thématique de l'amour et de son impact impalpable sur le monde. Nous voulions donc que cet amour soit questionné également dans notre rapport les uns et unes avec les autres, et qu'il le soit dans le travail. Nous nous sommes beaucoup regardé·exs, dirigé·exs et remis·exs en question en gardant en tête l'importance de cette notion d'amour et des principes de bienveillance et de communication qui en découlent. Il nous semble plus qu'évident que notre travail sera, dans son évolution future, guidé par ce moteur.

Cette résidence nous a donné définitivement envie de continuer à travailler ensemble sous la forme d'un collectif comme nous l'avions initié en amont et de continuer à chercher autour de ces textes ce qui anime notre envie de théâtre. Nous avons été très heureux·ses de pouvoir bénéficier de cette résidence. Elle a été un vrai cadeau pour nous tant sur le plan de la confiance accordée que de l'infrastructure à notre disposition nous ayant permis de donner vie à nos intuitions.